

anne Stephane

Cahier n° 6

LES JOURS PAS
COMME LES AUTRES

courte-plume

TABLE DES TITRES

LES CLOISONS

CITÉ-MURAILLE

LE LYNX

PLACE PUBLIQUE

LA DEMEURE DÉSERTE

LE LAC DORMANT

LES JOURS PAS COMME LES AUTRES

UN MIAULEMENT

L'ACCROCHE-CŒUR

LES JAMBES D'YSABELLE

LA GRENOUILLÈRE

L'HOMME FANTASQUE

LA FARIDONDAINE

FORTISSIMO-PIANISSIMO

L'ACACIA

LA PARABOLE

À PROPOS

LES CLOISONS

Rien de plus que ces cloisons qui n'ont jamais
aimé
et dont la fureur rectangulaire
dénonce une pièce sans conviction,
me cernant d'impossible.
Mais de temps en temps,
elles fixent mon humeur
au pas menu d'une mouche prisonnière.

Les ailes vacantes,
elle paraît s'adapter
cette châtelaine sans mémoire
qui emprunte légèrement désinvolte
le cheminement d'une race à venir.

Mais moi je tremble comme un grelot.

CITÉ-MURAILLE

Voici mise
côte à côte
les grises et hautes tours de cité-muraille.

L'oeil métallique,
l'inébranlable concierge des tours électrisées
s'échappe de sa certitude bâtie sur le sable.
Et la femme des longues journées lave son ennui
et l'étend aux fenêtres...

Passage zébré.
Feux rouge
orange,
vert
et ce sont ruades féminines
et ce sont ruades masculines
au grand carrefour des punks.

Ce soir,
attirée par le halo d'une étoile-vedette,
notre multitude se met en branle.
Ouvrez les portes...

LE LYNX

Une porte s'ouvre sur un faux silence.
Sous le pas même de ce préambule
se tapit un lynx.
Mélancolique et superstitieux
il explore son antre
et son murmure désœuvré
attire les passantes
qui minaudent et se prosternent...
Et lui deviendra subitement caressant
subitement pressant.
Ô ensuite quelle importance
dans la profondeur gît la découverte.
Quoi de vrai dans tout cela ?
Je ne sais pas !
L'expliquer ?
Je ne peux pas !
Est-ce si étrange ?
Je ne crois pas !

PLACE PUBLIQUE

Ailes déployées
des oiseaux s'élancent
hors du moment tragique.
Le moment où l'on exécute les arbres...

Encerclés de panique
s'approchent les curieux.
Et sur la place noyée de tristesse
l'on se dévisage
l'on recule
l'on miaule...
Et s'empressent nos pas
afin d'emporter comme un joyau pâle
le secret des arbres abattus.

LA DEMEURE DÉSERTE

Cri sans pause devant la demeure déserte ;
la tristesse y habite le moindre coin et mes jours
passés descendent les marches monotones où
l'ombre se déverse, s'étale et me conte tout bas

les fleurs

les fruits

la paille lapidée...

Une odeur incertaine m'abreuve.

Pour moi seule ce goût épineux.

Pour moi seule ces signes graves.

Ici, boudeur est le soleil, inondées sont les
prairies lorsque la bouche du soir avale mon
attente aux pétales fanés ...

LE LAC DORMANT

Comme passionnément absent, le lac
combe de sa profondeur sans parole un cratère
oublié.

Un silence dangereux enchante les abords
de cette demeure liquide où des mains
invisibles offrent l'étrangeté de la verdure.

En une lente procession, le cercle des
insomnies vient contourner l'oeil clos du
prédestiné.

Quel enchantement se cache sous
l'immobilité de cette paupière... N'est-ce pas
une ruse pour nous attirer ?

Le lac n'a-t-il pas pressenti la pause
fatidique de nos désespérances !

Ô comment savoir ?

Déjà le cri doux d'une présence guide une
destination irrévocable et lisse l'angoisse d'un
instant qui expire...

LES JOURS PAS COMME LES AUTRES

Longe la passe-rose et le
chèvrefeuille frisotté qui
dévastent la conjoncture
à l'écoute d'une gestation.
À ton tour railleuse émince le
bavardage inexpérimenté qui
galope
et bâillonne traîtreusement le
nocturne faiblement
voluptuaire qui t'effarouche.

En tes jours austères, brûle en
secret l'artichaut bafouilleur.
Massacre les sous-entendus
maussades si tu les rencontres
ces maniaques agaçants et
parachève en égrenant cahin-
caha le zéro écœurant.
De ricochet en ricochet et après
avoir dépassé le "en-vain"
sordidement miteux, si tu ne
suffoques pas : râleuse,
maboule ou roucouillante,

fais surface et rebrousse chemin
sur l'arôme d'un fétiche qui
piaffe.

UN MIAULEMENT

Un miaulement rase le sol
du pas vif d'une bête déliée
il franchit les obstacles
et les obstacles balancent.

Puis plus rien n'ondoie ni ne voltige,
tout dort sous une félicité violette.

Et frémit le silence de la nuit
et ses ailes vastement se déroulent...

Et d'innombrables fées
d'innombrables fantômes
éveillent mon ombre
accotée aux arabesques du songe...

L'ACCROCHE-CŒUR

Le quai tangué d'une ivresse familière.
Des racontars éclatent sous l'ombre des
marronniers roses.
Un train passe... vacarme...
Et l'on envisage serait-ce par paresse ?
un chuchotis, modeste, fluet, sans bagage
à l'image des vagabonds
qui dorment sur les bancs.

Une fille désinvolte s'arrête
le cheveu accroche-cœur.
L'accroche-cœur à tout venant chuchote :
« Amour ».
Et la fille comme un feu follet s'échappe
vers l'espoir soluble d'une taverne
sur le quai qui tangué d'une ivresse familière.

(simple épisode)

LES JAMBES D'YSABELLE

Deux jambes bien vite font surface
légères comme plusieurs bonheurs.

Elles stimulent...

elles enivrent...

Ce sont les jambes d'Ysabelle
toujours levées exquisement...

Bref...

Sur la lavande environnant
la belle garçonne décoiffée
les jambes tricheuses
jettent des éclaircies
au gré de leur extravagance...

LA GRENOUILLÈRE

Toutes voiles dehors, des filles cinglent vers la grenouillère.

Jolies majuscules en bottines, elles trébuchent avec discrétion et repartent...

S'ouvre la palissade, et l'on voit quelques barques qui caquettent en ramant sur le séjour des grenouilles...

Encore sous le boisseau, ces chevaucheuses de nymphéas se regardent d'une risette incrédule et, oeil contre oeil, elles se disent : « Quoi sommes-nous devenues muettes ? » et aussitôt du tac au tac, elles jaillissent en coassant...

L'HOMME FANTASQUE

Un gris-rose, un bleu-gris,
ce sont des femmes !
Bien vite l'homme détourne son regard
non ! non !
pas autrement que déserte ne sera sa vue.
Et il traverse la magie du printemps en écoutant
dans une coquille creuse
la fuite des jours.
Puis, en grommelant, il va jusqu'au bois
mais rien n'est là signalé d'avance,
et d'une manière imprévue parmi les fées
il échoit...
Bien vite l'homme détourne son regard
non ! non !
pas autrement que déserte ne sera sa vue.

LA FARIDONDAINE

La grande opacité suffoque

La suggestion troublante envoûte...

Un tarot épinglé, le privilège intact et le fatalisme en herbe, tente de déchiffrer l'énigme liant les genoux d'une Faridondaine superstitieuse.

« Au rythme d'une perception enrubannée une seconde hérédité à atteint le berceau de votre enfance ! » lui dit-il.

Très pâle, la Faridondaine retire sa tunique gazeuse.

Craignons le malentendu mes sœurs : « Dans le mitant du lit la rivière est profonde... » dit la chanson.

FORTISSIMO-PIANISSIMO

Avec ponctualité l'homme tamise le présage puis il se lève et prétend...

Mais avant de disperser sa singularité, il la bénit. Et ses patiences les plus opaques, les plus stériles, il les bénit et il bénit aussi le fanal de son exagération qui s'envole.

Lorsque l'événement se met en marche lui, terrible de vérité, atteste, dépeint, rugit et il prolonge sa véhémence qui, plus vite que l'eau, emporte son imagination (le bouclier face à la terre, les trois rois de là-haut, lui font signe).

Alors son sourire fleurit et ses doigts courent pianissimo sur un petit bonheur qui doucement chemine...

L'ACACIA

Le camaïeu du feuillage attire l'oeil
qui va flânant de branche en branche.

D'une branche blessée,
que le vent berce,
suinte le rêve de l'acacia.

« Le paon est rouge, il dort...

Zingué de brun, un hanneton enlève la lune,
pour cet hymen fantoche l'étang offre son lit
et les grenouilles dépitées se laissent pousser la
barbe, tambour battant.

Demain, le torticolis attaquera les coloquintes
et la nuque de l'araignée se figera,
car rouge est le paon... »

Cet acacia divague n'est-ce pas ?

LA PARABOLE

L'aurore rosit en son escapade légère
et des bruits confus éloignent la nuit
découronnée.

Des croassements claquent en gerbes.
Réveillé, un troupeau de chèvres grappille
les mille roses d'un jardin naïf.

Un nuage clair-obscur accourt
et la bonne aventure persuade le vent
(de lui vient toujours la voix des choses)
de libérer une parabole.

Sur le friselis de la forêt la parabole
jouant à la délicate
se revêt d'un manteau d'or...

terminé le 28 avril 1987

À PROPOS

La transcription numérique des poèmes, la mise en page et sa navigation interactive ont été effectuées par l'Atelier de Nulpar à Rezé.

Ouvrage édité en vue d'un usage strictement personnel et non-marchand, à la date du lundi 1 juillet 2019.

- Pour me contacter
- Pour une visite de mon site internet :
artyuiop.fr
- Pour votre propre don actant votre satisfaction et vos encouragements